

# Monsanto fait (un peu) ma

- Le groupe américain Monsanto a annoncé jeudi qu'il retirait toutes ses demandes d'autorisation de culture génétiquement modifiées dans l'UE.

- Mais le fournisseur de semences cherchera toujours à obtenir des autorisations pour importer des récoltes OGM en Europe.

C'est en partie la méfiance du public envers les OGM qui a poussé l'entreprise à faire marche arrière.

## 3 Questions à



**PR PHILIPPE BARET**  
Généticien et agronome (UCL)

**1 Cet abandon des cultures OGM par Monsanto, c'est un changement de stratégie radical?**  
Pour moi, ils n'abandonnent pas grand-chose. En Europe, les agriculteurs qui utilisent des semences OGM Monsanto (par exemple qui résistent aux insectes, comme le MON810), c'est un phénomène marginal, limité à l'Espagne et au Portugal. Cela concerne environ 67 000 hectares en Espagne, et 4 500 au Portugal. Les semences OGM, dont la majorité viennent de Monsanto, poussent sur 170 millions d'hectares dans le monde... Plutôt qu'un changement de stratégie, c'est une opération de com'. Les OGM que Monsanto produit ont peu d'intérêt pour les agriculteurs européens. En fait, Monsanto proposait des produits inadaptés à l'agriculture européenne et la probabilité de faire monter les ventes était illusoire. Elle vend en Europe le produit qu'elle vend aux Etats-Unis, prévu pour des monocultures à grande échelle. Et ça ne risquait pas de changer.

**2 Monsanto se concentrera sur l'importation. Une surprise?**  
Non. En fait, ils feront ce qu'ils font déjà. L'essentiel de leur chiffre, c'est déjà l'importation d'aliments pour bétail (soja, maïs et coton transgéniques). Comme pour la mise en culture, il faut une autorisation de l'Europe pour importer des produits contenant des OGM. Mais dans tous les cas, quand une demande a été introduite, l'autorisation européenne, que ce soit pour la culture ou l'importation, a été donnée. Les dossiers européens sont peut-être complexes, mais en bout de course, l'autorisation arrive.

**3 Cette annonce signifie qu'il y aura davantage d'OGM en Europe?**  
A priori, non. La nourriture pour animaux (maïs et soja) importée en Europe, est déjà essentiellement OGM. Même si aucun étiquetage ne le précise quand on achète la viande. Et quand aux aliments OGM conçus directement pour notre assiette, il y a peu de demandes d'autorisation actuellement (pour une mise sur le marché dans trois ou quatre ans). Il n'y a pas d'indications qu'il faille s'attendre à une augmentation. Pour les aliments consommés directement, il y a une obligation d'étiquetage et donc l'image des distributeurs peut aussi être en jeu. Le rapport coût/bénéfice pour un aliment direct est défavorable. Peut-être y aura-t-il un changement si les OGM apportent une caractéristique particulière (bon pour la santé...) à une nourriture. Mais pour le moment, ce n'est pas le cas. Les bénéfices des OGM ne concernent que les plus gros agriculteurs. (So. De.)



MARC COLLIER/AP

## SEMENCES OGM

**A**ction de communication? Fatigue du géant de l'agrochimie peinant depuis de nombreuses années à obtenir l'accord de l'Union européenne pour la culture d'organismes génétiquement modifiés (OGM)?

L'annonce de Monsanto du retrait de ses demandes d'autorisation de cultures d'OGM, à l'exception du maïs MON810 – cultivé en Espagne et au Portugal, sur le territoire européen a suscité de nombreuses réactions ce jeudi. Du soulagement à l'expectative des antis en passant par l'agacement des pros.

Et pour cause, si les détracteurs de Monsanto peuvent se réjouir que l'hostilité de l'opinion publique européenne ait eu raison du projet de culture OGM du groupe, ils n'en restent pas moins dubitatifs par rapport à l'avenir du marché agroalimentaire européen. Certes, le n°1 des biotech-

nologies n'est pas parvenu à convaincre les citoyens européens des mérites de la culture d'OGM mais leur victoire reste relative. "Monsanto introduit depuis des années une demi-douzaine de demandes d'autorisation de culture pour des semences de maïs et de soja OGM mais on est toujours nulle part. Partant de ce constat, Monsanto a préféré mettre un terme à ces demandes pour se concentrer sur sa capacité d'importer des OGM dans l'UE", explique Brandon Mitchener, représentant du semencier américain en Europe.

Et de fait, Monsanto ainsi que les autres groupes spécialisés dans les biotechnologies végétales multiplient les demandes de commercialisation d'OGM auprès de l'Union européenne. Il faut croire que le marché est prometteur. Dépendante de l'extérieur pour son approvisionnement en protéines végétales destinées à nourrir le bétail, l'Europe a besoin d'importer du maïs ou du soja pour son cheptel. Et les pays exportateurs de ces denrées se fournis-

# riche arrière



sent quasiment tous en semences génétiquement modifiées auprès de ces grosses compagnies. C'est pourquoi, Monsanto "continuera à faire le maximum pour obtenir des autorisations d'importations pour ses clients en Europe".

D'où l'inquiétude des détracteurs de Monsanto et des ONG environnementales telles que Greenpeace qui ne voit dans cette annonce qu'une vaste entreprise de communication visant à amoindrir la polémique sur les OGM. Et ce, pour mieux envahir par après le marché européen. Interpellé, Brandon Mitchener, se défend quant à lui de toute stratégie de communication. "Nonante-huit pour cent du marché européen de Monsanto concerne l'agriculture conventionnelle. La part du marché relative à la seule culture du maïs OGM MON810 en

Europe ne représente donc pas un enjeu majeur pour nous, d'où le retrait de nos autres demandes de culture OGM. Certaines organisations écologistes ne cessent de nous acculer des pires intentions en met-

## MON810

### MAÏS

En Europe, Monsanto demandera le renouvellement des autorisations déjà reçues pour le MON810, semences de plantes qui résistent aux insectes, conçues pour les agriculteurs du Sud. Elles sont utilisées en Espagne.

tant en avant les risques sanitaires des cultures OGM. Mais s'est-on déjà interrogé sur les sources de revenus de ces dernières? Les campagnes anti-OGM qu'elles s'évertuent à publier sont d'une part infondées et constituent d'autre part leur fonds de commerce."

Fort de sa position sur le marché de l'agriculture traditionnelle en Europe, Monsanto a également annoncé qu'il allait investir 300 millions de dollars dans la recherche pour l'amélioration génétique des semences conventionnelles dans la décennie à venir.

C.Mo (St.)

## En bref

### Australie

#### Une entreprise lance des combinaisons anti-requin

Une entreprise australienne a lancé jeudi une combinaison anti-requin censée dissuader les prédateurs d'attaquer surfeurs et baigneurs pris pour des proies. Hamish Jolly et Craig Anderson ont conçu deux lignes de combinaisons en coopération avec l'institut océanographique de la University of Western Australia's (UWA). Ces combinaisons sont "basées sur des découvertes importantes liées à la vision des requins prédateurs", a expliqué Craig Anderson. Le modèle "Elude" ("échapper" en anglais) bleu et blanc exploite la perception chez les requins des couleurs et de la lumière pour "cacher" le plongeur dans les eaux marines. Le modèle "Diverter" ("détourner") est essentiellement conçu pour les surfeurs. Il s'inspire de ce que les requins perçoivent comme un danger pour eux-mêmes, en l'occurrence un animal rayé noir et blanc censé représenter "une proie non comestible", toxique, selon le chercheur de l'UWA Shaun Collin. (AFP)



En Australie, les attaques sont en augmentation en raison d'une hausse de la population de requins et la popularité des sports aquatiques.

### Nucléaire

#### Fukushima : de la vapeur s'échappe du réacteur 3

De la vapeur a été vue jeudi s'échappant du bâtiment du réacteur numéro 3 de la centrale atomique ravagée de Fukushima, a indiqué l'opérateur du site qui ignorait toujours près de douze heures plus tard l'origine exacte de ce nouvel incident. Sur les images prises par l'opérateur Tepco, un filet de vapeur est clairement visible, pas un nuage, mais il est difficile de voir le point précis d'où elle s'échappe. "Dans ce genre de circonstances il est important de vérifier à travers divers paramètres qu'il n'y a pas de réaction critique", a expliqué le porte-parole de Tepco, Masayuki Ono. Or, selon lui, toutes les vérifications opérées permettent de dire qu'un tel événement ne s'est pas produit. "Il n'y a pas de changements des paramètres qui signalent une éventuelle réaction critique", a-t-il expliqué, écartant donc l'hypothèse d'un réchauffement soudain et dangereux dans le cœur du réacteur "qui est toujours normalement refroidi". (AFP)

### Intoxication

#### Les écoliers indiens ont peur des repas gratuits

Des milliers d'écoliers indiens refusent les repas gratuits que leur proposent les autorités d'un Etat défavorisé, de crainte qu'ils soient empoisonnés, après la mort mardi de 22 d'entre eux par intoxication alimentaire. Les victimes, âgées de 4 à 12 ans, avaient à leur menu un plat de riz et de lentilles préparé au sein de leur école au Bihar (Est). Les premiers éléments de l'enquête ont révélé la présence probable de phosphate contenu dans un insecticide. Trente enfants restaient hospitalisés jeudi. Dans plusieurs écoles de cet Etat, des enfants ont refusé de toucher à leurs assiettes ou ont jeté la nourriture, selon une source au sein du gouvernement local. En Inde, les gouvernements locaux gèrent le plus vaste programme d'alimentation scolaire au monde, avec 120 millions d'enfants concernés.

### Spatial

#### Accident d'un lanceur russe Proton : des capteurs avaient été installés à l'envers

Une erreur dans l'installation de trois gyromètres, placés à l'envers, a été identifiée comme la cause de l'explosion d'une fusée russe Proton au décollage, le 2 juillet sur le cosmodrome de Baïkonour, dans les steppes du Kazakhstan, a annoncé jeudi l'agence spatiale russe Roskosmos. Ces capteurs mesurent la vitesse de rotation et sont utilisés par le système de guidage des fusées. "Trois des six gyromètres n'ont pas été installés correctement. Ce qui est en cause, c'est une erreur dans la construction, le facteur humain", a précisé Roskosmos. Selon un responsable de l'agence, la fusée a quitté sa trajectoire et a envoyé le système d'alerte entraînant sa destruction 13 secondes après avoir quitté le sol. La fusée Proton-M transportait trois satellites d'un système de type GPS. (AFP)